

ADMINISTRATION
48, rue de la République
ADRESSER LES MANDATS ET COMMUNICATIONS
A L'ADMINISTRATEUR
ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14
A PARIS : AGENCE HAYAS
Place de la Bourse, 3

L'ÉCHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

RÉDACTION
48, rue de la République
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS
NE SONT PAS RENDUS
ABONNEMENTS
RHÔNE ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS
3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.

AUJOURD'HUI :
EN ALSACE-LORRAINE.
LES FÊTES D'HIER.

LA PAIX

Le discours de M. de Freycinet, qui a produit en France une si heureuse impression, vient de faire son tour d'Europe. Il nous revient accompagné de commentaires que nous attendions avec quelque curiosité. C'est la première fois depuis vingt ans, en effet, que le chef du gouvernement français, s'adressant à l'armée et au pays, pouvait parler de « situation nouvelle ». C'est aussi la première fois que les événements du mois dernier ont reçu une sorte de confirmation officielle.

On ne pouvait pas espérer que les déclarations de M. de Freycinet, si fermes, si dignes et si mesurées tout à la fois, rencontreraient partout une égale faveur. M. le président du conseil semblait d'ailleurs avoir fait d'avance ce que dans le métier nous appelons une « revue de la presse » quand il avait dit en parlant de l'armée : « Ses progrès que l'Europe voit et auxquels la France applaudit, inspirent aux uns la confiance, aux autres le respect. »

La presse étrangère paraît, en effet, partagée entre ces deux sentiments. Si nous n'y trouvons partout la même confiance, nous y rencontrons du moins le respect au même degré. Et c'était d'ailleurs ce qu'il fallait obtenir.

Le Standard qui, l'autre semaine encore, se montrait particulièrement nerveux à notre égard, s'incline et salue très gaillardement. Aux cris d'admiration que lui arrache le spectacle de notre France républicaine, on peut deviner ce qu'on pensait de nous il y a quelques années à peine.

Il y a vingt ans, la fierté n'est pas interdite. Si je ne craignais de me servir d'une expression peu usitée dans le langage des chancelleries, je dirais qu'on nous « déhinaït » un peu. Le discours de M. de Freycinet a été une occasion de rétablir les faits.

Il fallait bien que ce discours fût nécessaire, puisque les journaux de Vienne et Berlin constatent que la « situation nouvelle » dont a parlé M. de Freycinet éclaire d'une lumière subite la position de l'Europe qui, depuis les fêtes de Cronstadt, était difficile à définir.

Eh bien, voilà une difficulté levée. Les journaux de la triple alliance savent à quoi s'en tenir.

Le discours de M. de Freycinet est considéré à peu près partout comme un « message de paix ». C'est bien aussi le sentiment qui domine en France.

Certainement, nous aimons la paix. Ce que nous aimons moins, c'est qu'on se donne des airs de nous la ficher. La paix qui n'est pas le fruit d'une collaboration commune n'est pas la paix. C'est, pour ceux qui ne sont pas admis à y travailler, la forme la plus humiliante de la servitude.

Avant le discours de M. de Freycinet nous avions la paix. Nous l'avons encore et nous l'avons, je l'espère, longtemps. Mais la nature en est changée.

C'est ce que les journaux étrangers qui reflètent l'opinion de l'Europe paraissent avoir compris quand M. de Freycinet a parlé de « situation nouvelle ».

plutôt une trombe extraordinaire, de forme cyclonique, localisée sur la Martinique.

LE « LOHENGRIN » ET LA RUSSIE
On mande de Saint-Petersbourg :
« Les Novosti louent l'immense majorité du public et les journaux français de protester contre les ridicules et coupables démonstrations dirigées contre le Lohengrin, par les membres de la Ligue des Patriotes et les anciens boulangistes. »

« Ces derniers compromettent la France et abusent du nom de la Russie qui prétend ne s'associer à aucun acte anti-pacifique. »

BROCHURE FRANÇAISE SAISIE
On a saisi, à Prague, la première livraison de la traduction tchèque, de la brochure publiée en français par le professeur Ernest Denis, de Bordeaux, et intitulée : Fin de l'indépendance de la Bohême.

GUERRE ET MARINE
La limite d'âge des généraux. — A la suite des grandes manœuvres, le conseil supérieur de la guerre aura à examiner s'il n'y a pas lieu de reculer les limites d'âge pour certains généraux, en dehors des prescriptions légales actuelles qui visent les généraux ayant commandé en chef devant l'ennemi.

— L'armée coloniale. — A peine rentré à Paris, M. de Freycinet a donné l'ordre de reprendre activement l'étude de la formation d'une armée coloniale, afin de pouvoir donner suite à ce projet aussitôt après la fusion des troupes de terre et de mer.

Il est maintenant question de constituer, non des régiments, mais des bataillons coloniaux à l'exemple des chasseurs alpins. L'artillerie ne comprendrait plus que des batteries séparées au lieu des sections, dont l'utilité est aujourd'hui très contestée.

Promotion d'officiers. — Huit colonels, treize lieutenants-colonels, quarante-deux chefs de bataillon ou majors, et environ cent quarante-dix capitaines d'infanterie seront nommés dans la dernière semaine de septembre.

Cette promotion est attendue d'autant plus impatientement que l'avancement est très lent parmi les officiers d'infanterie.

Le nouvel armement des troupes. — Les quatre escadrons de la garde républicaine ont reçu des carabines à répétition et de petit calibre.

L'armement des régiments de cavalerie avec le nouveau mousqueton est terminé. Les recrues de la classe 1890, qui seront appelées au mois de novembre, ne seront pas instruites au maniement de l'ancienne carabine modèle 1874.

Obsèques de M. Grévy
Mont-sous-Vaudrey, 13 septembre.
Les Préparatifs
Voici des détails sur les obsèques de M. Jules Grévy :

grand effet. La façade du cimetière est également tendue de noir.

Le caveau contient douze places. Les organisateurs des funérailles sont MM. Bouvrot, architecte de la ville de Dôle, et Santerre.

L'évêque de Saint-Claude arrivera dans l'après-midi et descendra chez M. Grévy. L'infanterie qui doit rendre les honneurs est exposé ; il ne sera mis en bière que ce soir ; il porte depuis hier le grand cordon de la Légion d'honneur.

Grâce à la bienveillance d'un ami de la famille Grévy, M. Bertrand, et de M. Doucoux, secrétaire de M. Grévy, toutes les facilités ont été données à la presse ; une salle sera mise à sa disposition à l'Hôtel-de-Ville.

Proclamation du Préfet
Mont-sous-Vaudrey, 13 septembre.
Le préfet du Jura a fait afficher aujourd'hui une proclamation dont nous détachons le passage suivant :

« L'Etat fait à M. Jules Grévy, ancien président de la République, des obsèques nationales, Jurassiens, vous qui avez l'honneur d'être les concitoyens de l'homme illustre que la France a perdu, vous tiendrez à lui donner un dernier témoignage de reconnaissance et de respect, en assurant à ses funérailles le calme et le recueillement nécessaires pour que la majesté n'en soit pas troublée. »

L'administration ne disposera forcément que de moyens restreints, pour maintenir l'ordre de la cérémonie, je me fie à la sagesse de notre population républicaine. »

L'ambassadeur de Russie
Mont-sous-Vaudrey, 13 septembre.
Mme Grévy vient de recevoir de M. de Mohrenheim le télégramme suivant :

« Veuillez me permettre de vous faire agréer mes plus respectueuses condoléances ; je conserverai toujours un précieux souvenir de la bienveillante sympathie dont m'a honoré, en toutes circonstances, l'éminent défunt. Mme de Mohrenheim me charge d'être l'interprète de toute la part, bien vive et sincère, qu'elle prend à votre douloureuse épreuve. »

Mont-sous-Vaudrey, 13 septembre.
Le préfet est parti ce soir pour Dôle, au-devant des ministres. La table de marbre, sur laquelle est déposé le corps de M. Grévy disparaît sous un amoncellement de couronnes et de fleurs.

L'affluence est toujours nombreuse ; depuis l'arrivée des troupes, deux plantons se tiennent à l'entrée de la chapelle ardente.

pelever la portion des indemnités de résiliation qui était entrée jusqu'à ce jour dans le calcul de certains traitements garantis et que, d'autre part, il commencera à faire un certain nombre de promotions qui dégageont les classes inférieures dont l'effectif actuel dépasse le contingent légal.

LOUIS KOSSUTH ET L'ITALIE

Buda-Pesth, 13 septembre.
Un correspondant de l'Égypte, organe de l'extrême gauche, qui avait fait visite à Louis Kossuth à Turin, s'est entretenu avec le grand exilé de diverses questions politiques.

Au cours de la conversation, l'ancien dictateur de la République hongroise a exprimé ainsi son opinion sur la politique actuelle de l'Italie.

« La nation italienne, a-t-il dit, est assez forte pour avoir sa politique à elle, et pourtant l'Italie s'est laissée engager dans la politique allemande et englober dans la triple alliance. C'est une mauvaise politique. L'Italie doit sa liberté à la France et voilà que les Italiens s'allient avec les Allemands. La triple alliance, que signifie-t-elle, sinon l'obligation des alliés de se garantir réciproquement l'intégrité de leurs territoires ? Ainsi, l'Italie, qui doit tout à la France, garantit à l'Allemagne la conquête d'Alsace. Une pareille attitude a dû forcément pousser la France dans les bras de la Russie. »

« Voilà ce que l'Italie n'aurait pas dû faire. Moi-même, j'ai dit dans le temps à la Chambre hongroise : Faute de mieux, je m'associerais avec le diable, mais j'aurais soin qu'il ne m'emporte pas. Et l'Italie n'a pas eu ce soin. »

« Je ne dis pas que les Italiens auraient dû s'allier avec la France. Cette politique n'aurait peut-être pas mieux valu. Mais ils sont assez forts pour rester en dehors de tout engagement et pour attendre avec calme le cours des événements. »

DE LAVOULTE AU CHEYLARD

Lavolette, 13 septembre.

Le ministre des travaux publics est arrivé ce matin pour inaugurer le chemin de fer de Lavolette au Cheylard.

La municipalité et les autorités de Lavolette étaient venues à la gare pour saluer M. Yves Guyot.

Parmi les personnes qui assistaient à la réception à la mairie, on remarquait le préfet de l'Ardeche, MM. Fougeol et Seignobos, députés, Chalameat et Pradal, sénateur.

Le Cheylard, 13 septembre.
Le ministre des travaux publics est arrivé ici à midi, il a été reçu par la municipalité et il s'est rendu ensuite au banquet qui lui a été offert et auquel assistaient les députés et les sénateurs.

Au banquet, le ministre, répondant aux différents toasts qui lui ont été portés, a répondu que c'était pour la troisième fois qu'il venait dans l'Ardeche. Il a pu admirer l'année dernière l'énergie et le stoïcisme des populations si cruellement éprouvées par l'inondation et il est heureux de se retrouver parmi elles.

EN ALSACE-LORRAINE

Les conséquences de la manifestation de Cronstadt. — Les mesures vexatoires contre les Alsaciens-Lorrains. — Redoublement de rigueurs. — L'ordonnance sur les étrangers de résidence fixe. — La germanisation à outrance.

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, une nouvelle ère de persécutions va s'ouvrir dans les pays annexés. Au lendemain des manifestations de Cronstadt, il n'y a point là de quoi surprendre. Les mesures odieuses, iniques, injustifiables et injustifiées vont reprendre et se succéder ; l'Allemagne ne laissera désormais échapper aucune occasion de faire sentir la dureté de sa domination aux populations de l'Alsace et de la Lorraine.

Nous annonçons, hier, qu'en vertu d'une récente ordonnance de police sur les étrangers de résidence fixe dans le Reichsland, quatre familles françaises, domiciliées à Vieux-Thann et comprenant plus de trente membres, ont reçu du kreisdirektor, M. Gurlins, fils d'un membre correspondant de l'Institut de France, notification d'avoir à quitter le territoire annexé dans un délai de six semaines.

On sait ce qu'est cette ordonnance. Les résidents étrangers, à peu près tous Alsaciens-Lorrains, sont tenus de déclarer leur état de présence sur une carte-questionnaire, et d'y inscrire leurs noms, prénoms, profession, âge et nationalité, l'énumération des divers membres de la famille et de la domesticité, si elle est de nationalité étrangère. Cette carte doit ensuite recevoir le visa du directeur de police de la région ou du kreisdirektor en faisant fonction. Le visa équivaut à une autorisation de domicile ; il doit être renouvelé chaque année ou chaque fois que le résident change de domicile.

Les dispositions de cette ordonnance sont en vigueur depuis le 1er avril de la présente année. Les autorités tiennent ainsi dans leurs mains tous les étrangers fixés dans le Reichsland. Si, pour un motif quelconque, la présence d'un étranger porte ombrage à la police, le visa est refusé et il ne reste plus au résident d'autre ressource que de se faire immédiatement naturaliser ou de quitter sans plus tarder le territoire annexé.

Un homme qui a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Alsace-Lorraine, M. Antoine, l'ancien député de Metz au Reichstag allemand, nous donnait hier à ce sujet d'intéressantes indications, dont voici la substance :

Chez M. Antoine
— Les nouvelles mesures que vous me signalez ne changent rien à la tactique adoptée depuis longtemps par les Allemands ; elles ont naturellement pour but, comme toutes celles qui, depuis vingt ans, ont été prises en Alsace-Lorraine de pousser les Alsaciens-Lorrains à la naturalisation en masse.

C'est le système qu'a suivi M. de Manteuffel pendant tout le temps qu'il a été statthalder du Reichsland, mais il faut reconnaître qu'il s'y prenait plus habilement que son successeur. Manteuffel n'eût pas employé l'insolence des cartes-questionnaires et la brutalité du visa ; il procédait plus adroitement, tâchant avant tout, que possible, de mettre l'apparence du droit de son côté, afin de se faire excuser les mesures rigoureuses qu'il adoptait.

C'est ainsi qu'il laissait beaucoup plus libres les Alsaciens-Lorrains restés Français, jusqu'au jour où les enfants de ceux-ci arrivaient à l'âge de la conscription. Mais alors il fallait choisir entre cette alternative : ou servir en Allemagne pour avoir le droit de rester en Alsace-Lorraine, ou quitter immédiatement le territoire annexé. De même pour le mariage. Les jeunes gens devaient adopter la nationalité allemande et s'engager à faire de tous leurs enfants des Allemands.

Mais, en procédant ainsi, M. de Manteuffel, rigoureux si l'on veut, était, assez logique. Vous vivez en Allemagne, vous avez le droit, n'est pas juste que vous alliez servir la France et que vous reveniez ensuite chez nous en ennemis, prêts, le cas échéant, à nous espionner et à nous combattre. Si vous voulez être Français, soyez-le ouvertement et allez, vous et les vôtres, vivre en France. Telle était la logique de Manteuffel, et, à mon sens, elle était pour nos compatriotes autrement dangereuse que celle de son successeur. Sans rigueurs inutiles, elle tenait les Alsaciens-Lorrains à ces deux périodes si importantes de la vie : à la conscription et au mariage.

Le nouveau statthalter, M. de Hohenlohe, est un véritable Allemand ; ce n'est plus

Feuilleton de l'ÉCHO DE LYON du 14 Septembre (16)

ABANDONNÉE !

PAR Charles MEROUVEL
Mlle DE ROYE-TRÉVILLE

Le docteur secoua la tête, vit le billet de cinq cents francs d'un oeil blasé mais satisfait et se dit :
— Encore une jolie fille qui a jeté son bonnet, dans l'antichambre probablement. Un peu fière, mais bien charmante. Pauvre enfant !

contre cette condamnation imméritée, contre la flétrissure qui la déshonorait.

Elle se répétait qu'il était impossible, ou Dieu ne serait pas juste, qu'elle eût supporté la peine du crime d'un autre et que l'infamie en retombât sur elle.

Cela ne serait pas !
Ce qu'elle éprouvait surtout, c'était une indignation exaspérée contre le sort qui la frappait si cruellement.

Elle se demandait ce qu'elle avait pu faire au ciel pour qu'il lui infligeât un si terrible châtiment !

Une fille séduite peut ressentir une délicieuse espérance, une tendresse infinie pour l'enfant qui lui rappelle les jouissances d'un amour coupable peut-être, mais réel, n'eût-il duré qu'un instant.

Elle s'est donnée librement.
Mais elle ?
Devait-elle recueillir la honte, l'opprobre, sans avoir en la joie !

Pouvait-on la condamner à boire la lie du vin alors qu'elle n'avait pas même tendu la main vers la coupe.

Elle ne se souvenait que d'un gnet-apens, d'une lutte hideuse et enfin d'un évanouissement pareil à la mort qui l'avait livrée aux outrages sans nom d'un misérable ou d'un fou qu'elle haïssait de toutes ses forces.

en secret de toutes les infamies, mais hypocrite, aux yeux duquel sa faute chimérique la marquait d'une tache ineffaçable.

Mais c'était aussi le châtime, l'expiation, et n'étant pas coupable, elle se refusait à subir la peine.

Enfin elle avait engagé sa parole. Elle était liée au vicomte Robert de Beaulieu et elle aimait son fiancé.

Pendant qu'elle s'abimait dans ses réflexions, cherchant en vain l'issue de cette situation désespérée, le fiacre s'arrêta au seuil de l'hôtel de Roye.

courtes et en souliers de satin, au milieu de paysages arcadiens ; seigneurs de Wateau grimpaient aux arbres et jetaient des cerises dans le corsage ou le tablier des marquises, vestes gorge-de-pigeon et jupes de satin rose.

Au plafond, des amours joufflus avec de petites ailes aux épaules enlacent une jeune femme dans une guirlande de fleurs.

Tout est gracieux, gai, sans tapage, de nuances fondues, très harmonieuses.

Par les hautes fenêtres, la vue s'étend sur les jardins de l'hôtel, si vastes qu'on y pourrait bâtir un quartier de ville.

orpheline, chargée des ranctes et des aversions occasionnées surtout par les hauteurs irrésistibles de la marquise.

Jusqu'alors, malgré les symptômes qui l'alarmaient et que, dans son ignorance, elle se refusait à croire aussi menaçants, elle s'obstinait à dans le doute.

Maintenant, l'incertitude même ne lui était plus permise.

Dans quelques jours, elle sentirait cet enfant qu'elle n'avait pas appelé, qu'elle ne désirait pas, qu'aucune pensée d'amour n'avait évoqué, s'agiter dans ses entrailles.

Depuis que Germaine avait vu le docteur Berthaud, il lui semblait à chaque seconde éprouver des tressaillements mystérieux.

avec lui le régime de la persuasion, c'est le régime de la force; il faut que tout marche militairement, au doigt et à l'œil, sans broncher.

Il veut avoir sous la main tous ceux qu'il appelle les « étrangers » et pouvoir jeter à la porte ceux qui, à un titre quelconque, seraient jugés gênants.

La Germanisation du Reichland

Mais ces mesures vexatoires ne sont guère faites pour gagner à l'Allemagne les sympathies des Alsaciens-Lorrains.

Si le système de M. de Manteuffel pouvait parfois endormir leurs rancunes, celui de son successeur semble fait, au contraire, pour les réveiller plus ardentes et plus passionnées.

Cette surveillance perpétuelle, ces persécutions mesquines auxquelles ils sont en butte sont bien faites pour réveiller la conscience des Alsaciens-Lorrains qui ont au plus haut degré le sentiment de l'indépendance. Et tout est mis en œuvre à présent pour leur enlever cette indépendance à laquelle ils sont si attachés.

Tous les écrits, tous les actes, sont rédigés en langue allemande; si, pour une affaire quelconque, vous demandez à la mairie votre acte de naissance ou toute autre pièce administrative, on vous la donne en allemand.

Cette situation est particulièrement pénible aux Lorrains qui, pour le plus part, ne connaissent d'autre langue que la langue française. Leurs enfants, qui ne savent pas davantage l'allemand, sont envoyés à l'école, où l'on leur enseigne l'allemand. Vous devez penser que ce n'est pas pour apprendre, en trois ou quatre ans, ces enfants, d'une langue autre que celle qu'ils ont l'habitude de parler. Ils quittent les classes à peu près aussi ignorants qu'ils l'étaient au moment d'y entrer.

Ceux-là seuls qui sont, en quelque sorte, rivaux au sol, peuvent accepter de semblables vexations. La situation des Alsaciens-Lorrains est ainsi maintenue à la merci du moindre rapport de police. L'histoire suivante arrivée récemment en est une preuve convaincante :

À un moment de la réception de Cronstadt, un Alsacien de Paris écrit à un de ses amis resté dans le pays.

Il lui parle de l'entente franco-russe en faisant ressortir qu'enfin nous n'étions plus seuls en Europe et que la nouvelle situation pourrait bien hâter le moment depuis si longtemps attendu, etc. Au café, avec des amis, on s'entretient de cette lettre. La conversation est entendue par un consommateur allemand qui va rapporter ce fait à la police; il n'en fait pas davantage pour que le malheureux soit invité à quitter immédiatement le territoire.

Le Rêglement de l'émigration

Les nouvelles mesures prises, vu naturellement avoir pour résultat un ralentissement d'émigration en Alsace-Lorraine. Dans la plupart des villes, à Metz, notamment, les Alsaciens-Lorrains vendent, les uns après les autres, ce qu'ils ont de biens, et viennent en France sans attendre d'être expulsés. Seuls, les paysans, petits propriétaires qui vivent uniquement des revenus de leurs terres, restent en plus grand nombre.

Ce sont ceux-là qui sont, pour ainsi dire, rivaux au sol. Ils ne sauraient, en effet, ou aller, ou transporter leurs familles, souvent nombreuses. Et ils supportent tout, ils prennent comme ils disent, leur mal en patience, mais au dedans d'eux, ils gardent une rancune sourde, éternelle, vivace, la haine de ceux qui font sentir à leurs épaules le joug pesant de la persécution.

Allemands par force, tous sont restés Français au fond du cœur.

Dépêches Diverses

ARRESTATION D'UN OFFICIER PRUSSIE

Paris, 13 septembre.

La concierge de la maison portant le numéro 76 de la rue Rochechouart venait réveiller, hier matin, à quatre heures, des gardiens de la paix de service dans le quartier, pour procéder à l'arrestation d'un individu qui s'était introduit dans son immeuble et avait tenté de fracturer les portes de plusieurs logements.

L'individu arrêté s'est fait connaître pour un nommé Karl Curtius, âgé de vingt-sept ans, sujet prussien, né à Lubbeck.

On a trouvé sur lui la photographie de l'empereur d'Allemagne, ainsi que des papiers établissant qu'il était officier dans l'armée allemande.

Le père de Curtius aurait été préfet de Lubbeck.

Quelque pressé de questions, l'officier prussien a absolument refusé d'expliquer le motif de sa présence dans la maison de la rue Rochechouart où il avait été arrêté.

LES BEAUTÉS DE LA VENDETTE

Bastia, 13 septembre.

Un assésant à 46 commis hier dans les circonstances suivantes :

Louis Musi, de Venozasca, se disposait à regagner son village, monté sur un cabriolet et traversant le faubourg Saint-Joseph, un des quartiers les plus peuplés de la ville, lorsqu'un coup de fusil l'éclaboussa.

L'auteur de cet attentat se nomme Paoli Non. C'est un repris de justice revêtu ces jours derniers de la maison centrale de Nîmes, où il a subi dix-huit mois de prison.

Paoli Non a pris la fuite.

Il est considéré comme un malfaiteur redoutable. On craint qu'il ne fasse de nouvelles victimes, car, depuis longtemps déjà, sa famille vit en vendetta avec de nombreux habitants de Venozasca.

ÉTRANGER

Le général Balmaceda

New-York, 13 septembre.

Le New-York Herald publie une dépêche de Valparaiso disant que la police fait faire des recherches à Santiago pour retrouver le général Balmaceda.

Tremblements de Terre

Valparaiso, 13 septembre.

Deux violentes secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Valparaiso, samedi, à 10 heures et à 11 heures.

Le New-York Herald a reçu de San-Salvador, en date du 12 septembre, une dépêche lui annonçant que les secousses continuent à des intervalles irréguliers.

Les pertes causées par le tremblement du 9 septembre sont évaluées à un demi-million de dollars.

Une dépêche de Westporton (Virginie) au Herald annonce qu'une secousse de tremblement de terre a été ressentie durant trente secondes, samedi soir, il n'y a eu aucun dommage.

Inondations en Espagne

Madrid, 13 septembre.

Cent-vingt voyageurs sont bloqués aux eaux dans la gare de Castelliejo. On parvient très difficilement à les ravitailler.

De violentes orages sont signalés dans la région du centre, les voies ferrées sont cou-

pées en de nombreux endroits et des trains sont arrêtés.

Les inondations continuent à Tolède et à Valence.

Refus d'extradition

Berne, 13 septembre.

Le tribunal fédéral a refusé une demande d'extradition formulée par le gouvernement italien, contre l'anarchiste Malatesta. Celui-ci a été cependant expulsé et conduit sur sa demande à la frontière allemande.

LES ALLEMANDS EN AFRIQUE

Berlin, 13 septembre.

Un télégramme de Zanzibar parvenu au ministère des affaires étrangères confirme la nouvelle annonçant la défaite des troupes allemandes à Ilenza par les tribus Wahelies.

Neuf allemands ont été tués, ainsi qu'un grand nombre de soldats indigènes. Les lieutenants de Zizewitz et Buschov et le sergent Fiss ont été blessés et ont été faits prisonniers.

Les tribus Wahelies, très belliqueuses, ont déjà plusieurs fois inquiété le corps expéditionnaire. Une tentative faite pour les soumettre, en mars dernier, a échoué.

Ce sensible échec va obliger le gouvernement à organiser une expédition pour chasser les Wahelies, s'il ne veut pas perdre son prestige en Afrique.

Ilenza ne se trouve sur aucune carte. C'est probablement un point de la côte nord-occidentale de l'interland appartenant à l'Allemagne.

Un télégramme ultérieur annonce que, outre les tués, quatre allemands ont été faits prisonniers.

Le chiffre et les noms des morts et des prisonniers ne sont pas exactement connus.

LES GRANDES MANŒUVRES

Un combat de nuit

Brienne-le-Château, 13 septembre.

Le combat de nuit, favorisé par un ciel pur et étoilé, a été admirablement réussi.

À une heure du matin, tout était encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

À 2 heures, les routes se remplissent de colonnes qui se ferment avec rapidité, au milieu du plus profond silence, puis, encore calme et tranquille, devant la Voire. À l'horizon, on apercevait seulement les feux de quelques feux de bivouac. On ne pouvait se douter à ce moment que cent mille hommes dormaient dans la plaine de Brienne.

Le service des avant-postes se faisait très sérieusement et il était très difficile de dépasser les lignes dans la direction de l'ennemi, qui occupait les hauteurs de la rive droite de la Voire.

teurs en tirent grand profit. Il en a été ainsi à la Salette, à Lourdes et ailleurs.

Les vieilles superstitions du vendredi, du 13, du sel renversé sur la table, des couteaux mis en croix, si elles n'ont pas absolument disparu, n'imposent plus leur tyrannie stupide à beaucoup de personnes. Les générations nouvelles n'ont, pour toutes ces vieilles détroques de notre antique ignorance, qu'indifférence et dédain.

Voici, cependant, un fait d'apparition raconté dans la Revue dont il est parlé plus haut, et qui paraît vraiment extraordinaire.

C'est une demoiselle intelligente, instruite, fille de M. Isnard, ancien professeur à l'École militaire du Val-de-Grâce et chirurgien en chef de l'armée du Rhin, en 1870, qui en a fait le récit.

Mlle Isnard raconte qu'un soir elle était dans la salle à manger de l'appartement que ses parents occupaient à Paris, 22, rue Jacob, en compagnie de son frère et d'un ami de la famille, M. Menou. Sa mère, malade, était couchée dans une chambre contiguë.

« Neuf heures venaient de sonner, dit Mlle Isnard; au dehors, la nuit était profonde et sans bruits, le temps était lourd, brumeux, presque pluvieux; dans la salle, la table, le seul endroit vivement éclairé répandait autour de nous sa pénombre; et de la chambre de la malade venait à travers les vitres dépolies de la porte une tremblante lueur de veilleuse.

« Tout à coup, du fond du corridor, le vent sembla s'élever, accompagné de cette voix mugissante et plaintive qui lui est particulière. La porte du corridor fermée au bec-de-cane, s'ouvrit avec violence; les deux battants vitrés s'entrechoquèrent avec fracas. Etonnée d'un coup de vent dans ce grand calme, je regardai alors. Une chose étrange, inexplicable, se passa: une ombre, comme une ombre de femme, émit là, à l'entrée de la chambre de ma mère; elle se détachait de la portière et glissait sans hâte dans la direction du couloir. Je la vis vague d'abord, plus nette ensuite quand elle se profila sur le mur.

« Arrivée à l'angle qui formait en cet endroit, elle se dirigea à nouveau vers la salle et ce fut instant, elle se découpa nettement sur le fond blanc de la porte ouverte; là, elle m'apparut distincte, précise. C'était bien une ombre de femme, plutôt compacte que transparente, et pourtant... Elle avait, si je puis m'exprimer ainsi, la diaphanéité de certains nuages.

« Elle entra dans le corridor, s'y enfonça et disparut dans l'obscurité. Un coup de vent, moins violent que le premier, gousa la porte derrière elle; celle de la chambre de ma mère s'était refermée sans bruit. Ce phénomène avait duré quelques secondes. »

La narratrice ajoute que son frère et M. Menou virent, comme elle, cette étrange apparition; sa mère mourut, d'ailleurs, quelques jours plus tard.

Le récit, on le voit, est précis autant que dramatique.

Mais que prouvent-ils? Qu'une femme ou qu'une ombre de femme a réellement quitté la chambre de Mme Isnard, traversé la salle à manger pour partir par le corridor?

En aucune manière.

Un coup de vent, un courant d'air a ouvert et fermé des portes, agité de la lumière, projeté sur le mur l'ombre d'un meuble ou d'une personne, et l'imagination des gens inquiets a fait le reste.

Il n'est pas rare qu'un incident tout naturel, transformé par une sorte d'hallucination produise quelque chose à première vue d'extraordinaire. C'est là l'explication que le simple bon sens indique: la science n'a rien à y voir.

DÉPARTEMENTS

ARDENE

Villefranche. — Triste accident. — Hier, vers une heure du soir, le sieur Petit, contre-maître de M. Verpoulet, constructeur de machines agricoles, à Villefranche, a eu la main gauche prise dans une machine à vapeur débranchée, qui lui a littéralement coupé le membre.

M. le docteur Héron, appelé sur le champ, a procédé au premier pansement du blessé.

LOIRE

Roanne. — Manœuvres de la 25<sup>e</sup> division. — Les manœuvres de la 25<sup>e</sup> division ont pris fin hier matin, après huit jours d'opérations et de combats.

D'après le thème général, une brigade venant de la Pacaudière, Changy, Saint-Pourçain, a repoussé une brigade ennemie de position en position, en la rejetant peu à peu sur Roanne.

La prise de Noailly, près de Saint-Germain-Lespinasse, a été la division vainqueur; M. Mably. Toutes les troupes ont passé la nuit au bivouac, en contact avec l'ennemi, c'est-à-dire sans tente-abri ni couverture, sur la ligne des Baraques.

Samedi matin, bien avant le jour, le général Vignaud, commandant la division, a fait donner l'alerte. L'action a été vivement engagée.

Le général Paquette, après une attaque simulée, très vive, sur l'aile droite du général Harty de Pierrebourg, a fait donner toutes ses forces sur l'extrême gauche et, dans un déploiement admirable, a enlevé le bourg de Saint-Romain-la-Motte et le plateau des Baraques, que son artillerie balayait depuis une heure.

Malgré sa belle résistance, la 5<sup>e</sup> brigade a dû laisser ses positions aux mains de la 25<sup>e</sup>.

On a beaucoup admiré l'entrain de nos soldats, la régularité des manœuvres tant des assaillants que de l'ennemi.

À neuf heures du matin, la division des manœuvres, ayant en tête le général Vignaud, a fait son entrée en ville. Nos braves troupes avaient une allure fière et ne paraissaient pas ressentir la moindre fatigue.

Hier dimanche, a eu lieu la dislocation des troupes après la revue.

Celle-ci a eu lieu à sept heures et quart du matin et a été passée par M. le général Vignaud, commandant la 25<sup>e</sup> division.

Y ont pris part: le 40<sup>e</sup> chasseurs à cheval, cantonné à Mably; le 105<sup>e</sup> de ligne, cantonné à Saint-Romain-la-Motte et tous les soldats cantonnés à Roanne, c'est-à-dire le 92<sup>e</sup> de ligne, colonel Cotton; un bataillon du 98<sup>e</sup> et un bataillon du 121<sup>e</sup> de ligne et quatre batteries d'artillerie.

Ce jour-là, le général Vignaud, la 5<sup>e</sup> et la 25<sup>e</sup>, ayant à leur tête la première, M. le général Paquette, la seconde, M. le général de Pierrebourg.

Le service d'intendance est sous les ordres de M. le sous-intendant Latruffe.

exposent les faits de cet ordre avec un soin particulier, attendant une explication qui ne saurait venir jamais.

— Inauguration des eaux. — L'inauguration des eaux a eu lieu aujourd'hui.

A toutes les entrées de la ville sont plantés des mâts surmontés d'oriflammes tricolores.

L'Hôtel-de-Ville est merveilleusement décoré.

Les promenades sont préparées pour les illuminations.

À 2 heures a eu lieu l'essai de la pression de la nouvelle distribution d'eau par la compagnie des pompiers, puis toutes les sociétés romaines, au nombre de dix-huit, se sont dirigées aux Promenades pour l'inauguration du bassin.

Un vin d'honneur a été offert à toutes les sociétés.

À 3 heures a eu lieu une séance de gymnastique par les Enfants de la Loire.

Rive-de-Gier. — Conseil municipal. — Le conseil municipal de notre ville se réunira jeudi 14 courant, à 7 heures du soir, en séance ordinaire.

Sept questions sont à l'ordre du jour.

Accident. — Hier matin, le nommé Victor Blachet, âgé de 34 ans, employé à l'usine de nos usines, appartenant à 540 frères, était occupé à nettoyer les chaudières de sa chaudière, servant à chauffer la fumée dans la cheminée principale, quand tout à coup une avalanche de poussière incandescente l'atteignit aux jambes et lui fit de graves brûlures.

Après avoir reçu quelques soins, il a été transporté à son domicile, rue de Lyon.

SAONE-ET-LOIRE

Mâcon. — Bain froid. — Hier soir, vers 4 heures, le nommé Jaton, manoeuvre, qui se trouvait sur le bas-port du quai Sud, est tombé accidentellement dans l'eau.

Il a pu, heureusement, être redressé à temps et conduit au poste de police où il a reçu les soins nécessaires.

Passage de troupes. — Le 5<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, venant des grandes manœuvres, fort de 24 officiers, 450 hommes et 540 chevaux, sera de passage à Tournus les 22 et 23 courant, à Mâcon le 24, et sera logé chez les habitants.

COMICE AGRICOLE DE GIVORS

Le comice agricole de Givors, formé des cantons de Givors, Saint-Genis-Laval, Mornant et Condriou, tenait hier ses assises annuelles à Saint-Genis-Laval.

La brillante exposition de produits et de machines agricoles qui avait été organisée dans cette commune avait attiré un grand nombre de curieux et de personnes compétentes, dont la présence donnait à la localité une animation extraordinaire.

À neuf heures, les membres du comice se sont réunis à la mairie; à neuf heures 1/2, le comice a été ouvert, et à onze heures 1/2 les commissaires déposent leurs rapports.

La distribution publique des prix et encouragements a eu lieu aussitôt, avec le concours de la fanfare de Saint-Genis-Laval et a été suivie d'un banquet.

LE BANQUET

M. de Blanchard, conseiller de préfecture, représentait M. le préfet; autour de lui avaient pris place MM. Gaillard, vice-président du comice agricole; Millaud, sénateur, Guichard et Prénat, députés; Genet et Boumand, conseillers généraux; Fond, maire de Condriou; Chama, maire d'Irigny; Fournier, maire d'Oullins; Dominget, maire de Chapostot; Pavillon, maire de Soucieu; Deville, professeur départemental d'agriculture; Villette, ancien conseiller général; Dumont et Mille, de Vourles; Colloby, Mardier, adjoints au maire de Saint-Genis-Laval; Touny, Mercier, Philly, conseillers municipaux de Saint-Genis-Laval; Dumarest, maire d'Oullins; Chanut, d'Oullins; Baudrand, de Saint-Genis; Coumbes, de Chapostot; Labarret, d'Éclais; Bernavoux, de Saint-Genis, etc.

Pendant le repas l'Union chorale de Saint-Genis-Laval a fait entendre avec une maestria, véritablement remarquable l'hymne russe et la Marsaillaise.

À dessert, M. Millaud prend le premier la parole.

TOAST DE M. MILLAUD

M. Millaud porte un toast à M. Carnot dont le nom a figuré si souvent dans les années républicaines; il lui a adressé un discours de la République, sous le gouvernement duquel la France s'est acquise des sympathies précieuses.

M. Millaud fait ensuite aux organisateurs du banquet, aux agriculteurs du canton de Saint-Genis-Laval, et au comice agricole de Givors, le féliciter l'assemblée de l'empressement avec lequel elle s'est levée pour applaudir respectueusement aux accents de la Marsaillaise et de l'hymne russe.

L'orateur est heureux de faire l'éloge de nos agriculteurs, viticulteurs et arboriculteurs; il rend hommage à ceux qui ont su lutter avec tant de courage et d'énergie pour l'amélioration de la culture en général. M. Millaud termine en buvant à l'agriculture française.

Ensuite il est donné lecture d'une lettre de M. Rolland, président d'honneur du comice, qui a saisi l'assemblée à se retirer, mais qui n'en forme pas moins des vœux pour l'union des quatre cantons du comice agricole de Givors.

TOAST DE M. GAILLARD

M. Gaillard fait l'éloge de M. Rolland. Il porte un toast à M. le préfet du Rhône, représenté par M. de Blanchard, aux membres des corps élus, à M. le ministre de l'Agriculture, à la municipalité de Saint-Genis-Laval, qui n'a pas oublié sa devise de 93, et à la presse qui aide l'agriculture dans ses revendications.

TOAST DE M. GENET

M. Genet prend la parole au nom du conseil

à la polypharmacie ridicule encore fort en honneur chez certains médecins. Quant aux pharmaciens, ils n'arrivent généralement pas chez nous au taux exorbitant de leurs confrères étrangers. Quelques-uns pourtant pourraient se reconnaître dans cet exemple.

BANQUET DE LA FRANC-COMTOISE

Entre toutes les fêtes de famille qui réunissent périodiquement les originaires d'une même région, celle de la Franc-Comtoise est, sans contredit, l'une des plus intéressantes au point de vue de la franchise cordiale qui y règne.

Hier, près de cent convives étaient réunis au Pré-aux-Clercs, sous la présidence de M. Boudet, conseiller d'arrondissement, président de la société, assisté de MM. Pommier, vice-président, Tréve, secrétaire, Thevenard, trésorier, etc.

Le service était parfaitement organisé; le menu excellent.

Après le dîner, M. Boudet a pris la parole; il a fait, en excellents termes, l'éloge de M. Grévy, qui fut Franc-Comtois, et a rendu hommage à la mémoire de l'ancien président de la République.

C'est la septième fois depuis 12 ans que M. Boudet est appelé, par la sympathie de ses compatriotes, à présider le banquet des Franc-Comtois; il est heureux de constater que, chaque année, le nombre des convives augmente. Il se félicite de la bonne humeur et de la franchise gaité qui régnaient dans ces réunions.

M. Boudet rappelle ensuite les diverses réceptions faites par les Franc-Comtois de Lyon à leurs compatriotes en diverses circonstances, l'empressement avec lequel ils ont souscrit 7.000 francs pour les victimes des catastrophes de Saint-Claude et de Si-rand.

Il adresse ensuite quelques paroles flatteuses à tous les membres honoraires dont la générosité est inépuisable et fait appel aux sentiments de solidarité de ses compatriotes pour éviter aux Franc-Comtois l'humiliation du bureau de bienfaisance.

Le toast de M. Boudet se termine par des remerciements à la presse et un hommage aux dames, puis M. Boudet boit à l'union franc-comtoise.

Un de nos confrères ayant répondu au nom de la presse, le parole est dévolue aux chanteurs; les notes de la musique remplissent la salle et M. Boudet, dans sa chanson des Mangués de Bâle, dans deux autres avec M. Pommier.

Citons encore, parmi les chanteurs, MM. Benoit, Guillot, Jacquier et Etcheverry qui ont obtenu un vif succès.

La fête s'est terminée par un bal très animé qui dure encore à l'heure où nous mettons sous presse.

LES COMBATTANTS DE 1870-71

Hier, à eu lieu, au restaurant Revol, à Saint-Just, le 4<sup>e</sup> banquet annuel de la société des combattants de 1870-71.

La table d'honneur, avaient pris place MM. Nidol, président de la société; Deschamps, conseiller municipal, Bussières et Caton, vice-présidents; Monnet, trésorier; Guicherd, trésorier-adjoint; Billot, secrétaire; Bely, secrétaire-adjoint; Souchon, Michon, Gamondez, commissaires de la fête.

M. Nidol, dans une allocution patriotique au nom de la France et à la République, associant à son toast les membres de la presse.

M. Musy a ensuite clos la série des discours, en donnant un souvenir aux morts de l'année terrible.

Chronique Locale

Le Calendrier. — Lundi, 14 septembre, 257<sup>e</sup> jour de l'année. Lune : premier quartier, le 11; pleine, le 18. Soleil : lever, 5 h. 36; coucher, 6 h. 14.

Le Feu. — Plusieurs incendies, heureusement sans importance, se sont déclarés dans la journée d'hier.

Le feu à 10 heures du matin, le feu à pris chez M. Rucaud, marchand de confectious, rue Terme, 5, et a été éteint, en quelques instants, par les voisins.

Les dégâts sont évalués à un millier de francs.

Un feu de cheminée a éclaté chez M. Georges, place Bellecour, 7, sans occasionner de dégâts.

Feuilleton de l'ECHO DE LYON du 14 Septembre (26)

Pilleur d'Épaves

PAR PIERRE MAEL

PREMIERE PARTIE

Mais Kerzala, retors et procureur, préférait le jeune Emile pour son usage particulier. Connaissant par expérience les vertus de la perfide boisson, il avait accaparé tout ce que la folie du pillage avait épargné, et il en faisait, d'ordinaire, le complice de ses intérêts.

Ah! quand il s'agissait de trinquer avec un client qu'on voulait mettre dans, à la bonne heure! la dépense était justifiée, et la Guernech se résignait au coulage. Mais dépenser du jeune Emile uniquement pour régaler deux gredins de gendarmes, cela passait les bornes de la permission, et la servante-maitresse enrageait en dedans, en attendant de pouvoir donner un libre cours à ses reproches.

Elle n'était pourtant pas au bout de ses peines.

Encore une fois, quel projet ruminait le maire?

Tout simplement celui de griser les représentants de la force armée, et de

Chez M. Strahl, fabricant de meubles, route de Grenoble, 155, un incendie qui avait éclaté dans la soirée avait été éteint avant l'arrivée de la pompe de Monplaisir, qui n'a pas eu à fonctionner.

Les pertes s'élevaient à 1.000 fr. environ, et sont couvertes par une assurance.

Un Portemonnaie volé. — Pendant qu'il assistait à la représentation d'un opéra installé à la vogue de Guilloière, M. François Labé, maçon, grande rue de la Guilloière, 16, a été victime d'un vol audacieux.

Un adroit filou s'est emparé de son portemonnaie contenant une somme de 170 fr., et s'est échappé aussitôt.

Plainte a été déposée par le volé au commissaire de police.

Stupide vengeance. — La nuit dernière, quelques individus se sont réunis rue Dargues, 8, devant le domicile de M. Brasseux, marchand de fromages, contre lequel ils avaient, par-ill, des griefs et se sont mis à casser les vitres de l'appartement de ce commerçant.

Après le départ des forcenés, M. Brasseux est allé faire sa déclaration au poste des gardiens de la paix, auxquels il a donné les noms de plusieurs de ces individus.

Une enquête est ouverte par le commissaire de police du quartier.

Cadavre retiré du Rhône. — Dimanche matin, vers 4 heures et demie, des pêcheurs ont retiré du Rhône, sur le quai Claude-Bernard, le corps d'un homme de soixante ans, dont l'identité n'a pu être établie.

M. Jaquet, commissaire de police, après les constatations légales, a fait transporter le cadavre au noyé à la Morgue.

Lâche agression. — Un sieur G..., serrurier, rue Cuvier, ayant rencontré hier son ancienne maîtresse, une fille M..., lingère, rue de Créqui, s'est précipité sur elle et, après l'avoir violemment frappée, a pris la fuite en emportant son portemonnaie contenant une somme de treize-cinq francs environ.

La police est à la recherche de ce triste personnage.

Arrestations. — Les nommés Benoit B..., âgé de 39 ans, placier, rue Paul-Bert, 97, et Étienne T..., 29 ans, représentant de commerce, rue Goleau, 181, ont été écroués hier par les soins de M. Prieur, commissaire de police de la Guilloière.

Ces deux individus sont inculpés de tentative d'escroquerie.

La police a arrêté hier les auteurs d'un vol de linge et de bracelets commis récemment chez la demoiselle Morge, rue du Mail, 35.

Ce sont trois rumeurs, demeurant moite Bonafoux, 2, et répondant aux noms de Maurier, Cuvex-Michelin et Delléaz.

Tous les trois ont été écroués par M. Follev, commissaire de police de la Croix-Rouge.

Fédération nationale. — La Fédération nationale des syndicats ouvriers porte à la naissance des organisations ouvrières et de tous les travailleurs qu'elle organise une série de conférences à Lyon et dans la région, au profit des familles des grévistes de l'Arbreise, avec le concours de plusieurs députés socialistes.

Athénée lyonnais. — Cette Société, dans sa dernière réunion, a nommé président M. Georges Sibert, en remplacement de M. Seux.

Casino des Arts. — Le programme du Casino comporte ce soir deux débuts destinés à faire sensation : les Hoffmann et les Aurélias.

La troupe Hoffmann est composée de huit jeunes modèles féminins de l'Ateneo Artistico de Rome et del signor Hoffmann, qui posa pendant fort longtemps dans l'atelier du célèbre sculpteur Dalou. Les poses plastiques exécutées par ces artistes sont merveilleuses de précisions et de grâce.

C'est un vrai musée vivant des chefs-d'œuvre de la statuaire moderne.

Quant aux Aurélias, ce sont les maîtres de la gymnastique aérienne.

A l'occasion de ces débuts, la troupe donnera le meilleur de son répertoire. Pour la première fois aussi, addition de l'ouverture de Caprice de Cupidon, opéra-comique de l'excellent chef d'orchestre du Casino, M. Joubert.

Scala-Bouffes. — Que dire de la troupe de la Scala, sinon qu'elle est excellente en tous points? Elle a d'un seul coup conquis la faveur du public, et chaque soir les ovations l'accueillent, réjétés et enthousiasmés.

En tête de l'ensemble artistique du jeudi café-concert, il faut placer les petits Dante, seuls délicieux petits duettistes, fin de siècle au possible; puis, comme attractions gymniques, les Manetti, les incroyables athlètes gymniques de l'Hippodrome. Succès de M<sup>lle</sup> Lagrèze, chanteuse légère, et de M. Dars, unique danseur international. Incassablement M<sup>lle</sup> Canou.

Chambre des Avoués

La chambre des avoués, près le tribunal civil de première instance de Lyon, sera composée pendant l'année judiciaire 1891-1892, de :

MM. Micollier, président; Ruby, syndic; Peillon, rapporteur; Bergeon, trésorier; Damour, membre; Mauvernay, membre; Sestier, secrétaire.

La grande Pharmacie du Serpent, n° 32, rue Lanterne, ne passe pas par les intermé-

diaires; elle achète en gros et reçoit directement les produits d'origine; c'est ce qui explique pourquoi elle vend de la marchandise fraîche et non frelatée, tout en vendant bon marché.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — « Le Bossu »

Après la comédie et le vaudeville, le drame; aussi hier on jouait le Bossu au théâtre des Célestins, de cette façon nous connaissons rapidement tous les artistes dans les différents genres du répertoire.

Lagarère convient un peu mieux à M. Nersant que le professeur Bellac, car M. Nersant est un artiste qui connaît toutes les traditions du métier; c'est incontestablement le premier rôle de drame, et son succès serait complet sur une scène moins importante que celle des Célestins.

Deux débuts à signaler hier, celui de M. Chevreuil, un artiste qui s'était fait, l'année dernière, remarquer au Théâtre-Bellecour, et que la direction des Célestins a eu le bon esprit de s'attacher.

M. Chevreuil a joué très bien Gonzague. Le second débu est celui de M. Dageny, qui s'est montré... jeune premier amoureux assez distingué dans Chaverny.

Très amusant M. Dolnay, dans Panspeoil; ce jeune comique a décidément beaucoup de qualités, et M. Durand a fait rire dans Co-cardasse.

M<sup>lle</sup> Delphine Murat, dans Blanche de Caylus, est, ce qu'elle est toujours dans le drame, c'est-à-dire très bien.

Les Ouvriers Verriers

La chambre syndicale des ouvriers verriers nous adresse la communication suivante :

Nous acceptons de grand cœur la commission de conciliation, composée de conseillers prud'hommes, patrons et ouvriers, assurés à l'avance que tout cœur humain battra à l'unisson et verrait, avec plaisir, aplanir les difficultés qu'invoquaient nos patrons dans l'exécution du tour de rôle.

Ce tour de rôle ayant été reconnu préjudiciable aux intérêts des patrons, nous nous demandons pourquoi ces messieurs veulent se dérober à la proposition faite et acceptée par eux dans l'article 5, ainsi conçu :

« Sous la direction exclusive de MM. les patrons et sous leur organisation, le tour de rôle sera appliqué lorsqu'il se présentera un chômage de leur mort ou pour tout autre cause, et ces messieurs s'engagent à diviser, autant que possible, les travaux à exécuter, soit en diminuant les heures de travail de chaque ouvrier, soit en confiant alternativement lesdits travaux aux ouvriers qu'ils en jugeront et reconnaîtront aptes. »

Or, précisément, comme tous les jours ne peuvent être allumés du jour au lendemain, il y a donc là un cas qui motive l'application du tour de rôle dès la reprise du travail, car plus de la moitié des ouvriers grévistes, pour ne pas dire les deux tiers, pour certaines usines, resteraient inoccupés, par sa non-application.

Nous n'avons donc pas été surpris de lire ceci dans les feuilles lyonnaises :

« MM. Bérard, Mesmer et Jayet acceptent les clauses de cette décision et informent les ouvriers qu'ils pourront se présenter, à partir de lundi matin, à neuf heures, dans les trois usines de Lyon, pour demander du travail. »

Ceci vient à l'appui de ce que nous n'avons pas cessé de déclarer dès le début de la grève, la ruine du syndicat par la suppression du tour de rôle, et la ruine du tour de rôle et du tarif par l'embauche individuelle avec des conditions de règlement que l'on n'ose pas proclamer au grand jour. Ce que nous voulions, nous, c'était de démontrer que le tour de rôle n'était en aucune façon préjudiciable aux patrons, au contraire, ils en bénéficiaient sur la surproduction de travail qui en résulte. Nous sommes heureux de voir percer leur mauvaise foi, et pour le démontrer, la fiche nous est facile, nous n'avons qu'à nous en rapporter à la décision du 10 septembre de MM. les Conseillers Patrons et Ouvriers Prud'hommes. Mais, hélas! nous voyons avec regret que par le manque de franchise et de loyauté de la part de nos patrons, le conflit ne peut prendre fin par le refus de traiter avec le syndicat, et pourtant la commission présente pour la conciliation était mandatée par lui, ce que ces messieurs reconnaissent puisque M. Bérard a fait observer qu'il était étonné qu'elle n'ait pas mandat de traiter d'une façon définitive.

Nous comprenons très bien que tous les jours ne peuvent rallumés tous ensemble, et demandons pour notre dignité et l'union qui doit régner dans nos rangs que chaque tour soit occupé par son personnel, exécuté comme à la cessation du travail. Néanmoins, quand un travail exigera, par un cas de force majeure, une spécialité qui demandera les mêmes ouvriers, ils seront placés à ce jour.

UN DISCOURS DE M. RAYNAL

Bordeaux, 13 septembre. Ce soir, au banquet républicain de Pessac, M. Raynal, député, a prononcé un discours dans lequel il a examiné la situation intérieure et extérieure du pays et constaté les résultats considérables obtenus depuis deux ans, le succès immense de l'exposition, la stabilité ministérielle réclamée par le pays, la magnifique manifestation de Cronstadt, l'accueil fait à la flotte française de Portsmouth et le désarmement des adversaires de la République.

En terminant, M. Raynal a fait l'éloge du Sénat.

EXPERIENCE AUX MANŒUVRES

Brienne-le-Château, 13 septembre. Le général Saussier, poursuivant sa marche sur Vitry, quittera demain matin Brienne et établira le soir même son quartier général à Chapelleville.

Un parle, pour demain, d'une expérience très intéressante qui serait faite à la gare de Chavanges et qui consisterait dans la formation d'un train pour l'évacuation des blessés.

TROIS TOREADORS BLESSÉS

Marseille, 13 septembre. Un triple accident s'est produit dans la soirée aux arènes des Catalans. A la

quatrième course le toréador El Gardo reçut à la cuisse gauche un coup de corne qui lui fit une profonde blessure.

A la course suivante le matador Ojeda a été harponné à la ceinture par la corne d'un taureau qui lui fit de fortes contusions.

La dernière course a également été marquée par un accident dont a été victime un autre toréador.

IMMENSE INCENDIE

Castres, 13 septembre. Un immense incendie s'est déclaré aux Salvages, près de Castres. Quatre usines et six maisons ont été brûlées. Les pertes dépassent un million.

COLLISION DE NAVIRES

Queenstown, 13 septembre. L'« Arigona », venant de New-York, est arrivé ce matin. Ce navire a eu une collision dans la nuit du 5 septembre, par un temps de brouillard, avec un trois-mâts dont on ignore le nom. Il a subi des avaries assez graves.

FRANCE ET DANEMARK

Copenhague, 13 septembre. Le comte d'Aunay a donné hier un dîner aux officiers français. Le « Châteaurenault » avait également convié les officiers de la marine danoise et ceux de la Russie.

Le ministre de France a porté un toast au roi du Danemark et à l'empereur de Russie.

D'autres toasts ont été portés à la prospérité du Danemark, de la Russie et de la France.

LES ALLEMANDS A ZANZIBAR

Berlin, 13 septembre. L'office des affaires étrangères, auquel n'était parvenue qu'une brève dépêche relative aux pertes sensibles subies par l'expédition du capitaine Zelewski, a reçu aujourd'hui, un télégramme d'après lequel l'expédition a été assaillie le 17 août, dans la matinée à Uthra, au sud du fleuve Ruhaha, par les Wahahes et mise en déroute. Parmi les disparus se trouvent les officiers Zulewski, Zitzewitz, Pirch, le docteur Duchow et les sous-officiers Schlidts, Herrich, Fiderwitz, Henzehaupt et Hemprich.

LES PORTUGAIS EN AFRIQUE

Lisbonne, 13 septembre. Aucune nouvelle officielle ne confirme le bruit de la défaite d'un détachement à Camato (côte occidentale d'Afrique) par les indigènes.

SINISTRE MARITIME

Athènes, 13 septembre. Il ressort de données officielles que 37 hommes de l'équipage du « Taormina » ont été sauvés et 12 perdus; il est impossible jusqu'ici de donner le chiffre exact des passagers sauvés ou perdus.

Dépêches Téléphoniques

Paris, 11 septembre, 2 h. m. CONGRÈS DES MINEURS

Le « Peuple », de Bruxelles, annonce qu'un prochain congrès des mineurs qui se tiendra au mois de novembre à Liège, la discussion principale portera sur la proposition de la Fédération des mineurs du Borinage, préconisant la grève générale des mineurs au mois de mai prochain, pour réclamer le suffrage universel.

LE ROI DE SERBIE

Le roi de Serbie est parti, ce soir, par l'Orion-Express.

Avant son départ, le roi de Serbie a remis lui-même au colonel Chamoin, attaché à sa personne, pendant son voyage à Paris, les insignes de grand officier de l'Ordre de Takovo.

TRANSATLANTIQUE ÉCHOUE

Le paquebot français « Kléber » de la Compagnie transatlantique, arrivé dans la matinée à Marseille, de Tunis, est reparti dans l'après-midi, allant au secours du paquebot « Ville de Bone », de la même Compagnie, échoué à Minorque.

TRIBUNE OUVRIÈRE

Fédération nationale des Syndicats ouvriers. — Les conseils locaux des Fédérations des chambres syndicales ouvrières de Lyon et de Tarare invitent toutes les organisations ouvrières syndicales et groupes corporatifs, sociétés coopératives, ainsi que les cercles d'études sociales et

Nous sommes obligés de constater que ce n'est pas le tour de rôle qui est en jeu, mais bien le syndicat. Exemple : pareil cas s'est produit à Saint-Étienne, à l'usine Saumont, et ces messieurs veulent nous faire subir le même sort que déjà nous avons connu.

La corporation, réunie ce matin salle de la Boutte d'Or, a décidé, à l'unanimité, qu'elle ouvrirait une section dérangée pour se faire inscrire individuellement dans les usines; mandat de nouveau la commission de la grève pour faire connaître sa décision et agir au mieux des intérêts de la corporation.

En conséquence, la chambre syndicale des verriers réunis de Lyon déclare qu'elle maintient énergiquement toutes ses déclarations antérieures; forte de son droit, elle ne courra pas la tête et ira jusqu'au bout. Elle prévient tous les verriers de France, toutes les chambres syndicales que la grève continue à outrance et jusqu'à complète satisfaction, du respect du tarif, tout de rôle à la reprise du travail sans victimes.

LA SANTÉ A LYON

Voici, d'après le Lyon Medical, l'état sanitaire de notre ville pendant la semaine qui vient de s'écouler :

La mortalité présente une légère diminution avec 154 décès, non compris les mort-nés (35 semaine).

Il y avait eu 165 décès la semaine précédente et 166 pour la période correspondante de 1890.

Les décès constatés dans les hôpitaux civils sont au nombre de 58; nous comptons 32 septuagénaires et octogénaires et 26 enfants âgés de moins d'un an parmi les décès.

Les maladies aiguës des voies digestives sont moins nombreuses. Il y a surtout moins de diarrhées chez les jeunes enfants.

Par contre, les méningites augmentent; les pneumonies aiguës sont aussi plus fréquentes. Parmi les fièvres éruptives, la rougeole est la seule à mentionner cette semaine; la diphtérie se maintient à un chiffre bas; les cas de fièvre typhoïde se multiplient, ceux de fièvre puerpérale n'avaient été depuis longtemps aussi nombreux.

Malgré la température printanière qui règne depuis une quinzaine, les phymiques et les cachectiques en général sont très épuisés.

Peu de maladies cérébrales, mais de nombreux suicides (8) par asphyxie (corde, charbon et submersion).

Dernière Heure

PAR SERVICE SPÉCIAL

LES OBSEQUES DE M. GRÉVY

Dôle, 13 septembre. MM. de Freycinet, Fallières et Floquet sont arrivés ce soir, à 3 heures. Ils ont été reçus par le préfet, le sous-préfet et le maire.

Lorsque les ministres et le président de la Chambre sont sortis de la gare, une foule nombreuse a poussé les cris de : « Vive Freycinet! Vive Floquet! » Ces acclamations les ont accompagnés jusqu'à la sous-préfecture où ils passeront la nuit.

M. Rouvier arrivera seulement cette nuit.

Mont-sous-Vaudray, 13 septembre. La mise en bière de M. Jules Grévy a été faite, à 7 heures, en présence du général Grévy, de M. Léon Grévy, Bonnat, Hussen, Morel et du docteur Ligier. Il n'y a eu aucun incident pendant l'opération qui a duré une heure.

Le cercueil est resté exposé dans la chapelle funèbre sous la garde des soldats du 9<sup>e</sup> de ligne.

UN DISCOURS DE M. RAYNAL

Bordeaux, 13 septembre. Ce soir, au banquet républicain de Pessac, M. Raynal, député, a prononcé un discours dans lequel il a examiné la situation intérieure et extérieure du pays et constaté les résultats considérables obtenus depuis deux ans, le succès immense de l'exposition, la stabilité ministérielle réclamée par le pays, la magnifique manifestation de Cronstadt, l'accueil fait à la flotte française de Portsmouth et le désarmement des adversaires de la République.

En terminant, M. Raynal a fait l'éloge du Sénat.

EXPERIENCE AUX MANŒUVRES

Brienne-le-Château, 13 septembre. Le général Saussier, poursuivant sa marche sur Vitry, quittera demain matin Brienne et établira le soir même son quartier général à Chapelleville.

Un parle, pour demain, d'une expérience très intéressante qui serait faite à la gare de Chavanges et qui consisterait dans la formation d'un train pour l'évacuation des blessés.

TROIS TOREADORS BLESSÉS

Marseille, 13 septembre. Un triple accident s'est produit dans la soirée aux arènes des Catalans. A la

quatrième course le toréador El Gardo reçut à la cuisse gauche un coup de corne qui lui fit une profonde blessure.

A la course suivante le matador Ojeda a été harponné à la ceinture par la corne d'un taureau qui lui fit de fortes contusions.

La dernière course a également été marquée par un accident dont a été victime un autre toréador.

IMMENSE INCENDIE

Castres, 13 septembre. Un immense incendie s'est déclaré aux Salvages, près de Castres. Quatre usines et six maisons ont été brûlées. Les pertes dépassent un million.

COLLISION DE NAVIRES

Queenstown, 13 septembre. L'« Arigona », venant de New-York, est arrivé ce matin. Ce navire a eu une collision dans la nuit du 5 septembre, par un temps de brouillard, avec un trois-mâts dont on ignore le nom. Il a subi des avaries assez graves.

FRANCE ET DANEMARK

Copenhague, 13 septembre. Le comte d'Aunay a donné hier un dîner aux officiers français. Le « Châteaurenault » avait également convié les officiers de la marine danoise et ceux de la Russie.

Le ministre de France a porté un toast au roi du Danemark et à l'empereur de Russie.

D'autres toasts ont été portés à la prospérité du Danemark, de la Russie et de la France.

LES ALLEMANDS A ZANZIBAR

Berlin, 13 septembre. L'office des affaires étrangères, auquel n'était parvenue qu'une brève dépêche relative aux pertes sensibles subies par l'expédition du capitaine Zelewski, a reçu aujourd'hui, un télégramme d'après lequel l'expédition a été assaillie le 17 août, dans la matinée à Uthra, au sud du fleuve Ruhaha, par les Wahahes et mise en déroute. Parmi les disparus se trouvent les officiers Zulewski, Zitzewitz, Pirch, le docteur Duchow et les sous-officiers Schlidts, Herrich, Fiderwitz, Henzehaupt et Hemprich.

LES PORTUGAIS EN AFRIQUE

Lisbonne, 13 septembre. Aucune nouvelle officielle ne confirme le bruit de la défaite d'un détachement à Camato (côte occidentale d'Afrique) par les indigènes.

SINISTRE MARITIME

Athènes, 13 septembre. Il ressort de données officielles que 37 hommes de l'équipage du « Taormina » ont été sauvés et 12 perdus; il est impossible jusqu'ici de donner le chiffre exact des passagers sauvés ou perdus.

Dépêches Téléphoniques

Paris, 11 septembre, 2 h. m. CONGRÈS DES MINEURS

Le « Peuple », de Bruxelles, annonce qu'un prochain congrès des mineurs qui se tiendra au mois de novembre à Liège, la discussion principale portera sur la proposition de la Fédération des mineurs du Borinage, préconisant la grève générale des mineurs au mois de mai prochain, pour réclamer le suffrage universel.

LE ROI DE SERBIE

Le roi de Serbie est parti, ce soir, par l'Orion-Express.

Avant son départ, le roi de Serbie a remis lui-même au colonel Chamoin, attaché à sa personne, pendant son voyage à Paris, les insignes de grand officier de l'Ordre de Takovo.

TRANS

Feuilleton de l'ECHO DE LYON du 14 Septembre (129)

Le Forçat Colonel

PAR Fortuné DU BOISGOBEY

DEUXIÈME PARTIE

Seulement les larges fenêtres qui s'ouvraient des deux côtés du bâtiment étaient garnies de forts barreaux de fer, et chaque soir, un forçat forgeron, sous la surveillance d'un « côme », frappait les grilles pour s'assurer de leur intégrité.

sa manille pour la faire river au bout d'une chaîne scellée au pied du lit. Ces chaînes étaient assez longues pour permettre au forçat de se lever, et chaque matin, avant la visite du docteur, l'infirmier venait le délivrer de ce signe de servitude.

connaissance, et l'approche de la mort n'avait pas altéré ses traits. Il était entré à l'hôpital depuis quelques jours seulement et ne semblait pas souffrir. Le médecin n'avait constaté d'autre affection qu'un asthme déjà ancien, mais la vie se retirait peu à peu de ce corps épuisé, et on voyait que le forçat allait s'éteindre comme une lampe qui meurt faute d'huile.

raient ignoré sa vie, et n'auraient pas su ce qui s'était passé. Mais ce qui frappait surtout, c'était la réserve de son langage. Il parlait simplement, naturellement, sans emphase et sans prétention. Il ne posait jamais, comme on dirait aujourd'hui. Il évitait les conversations qui avaient trait à son passé, et il s'abstenait d'affirmer qu'il fût victime d'une erreur judiciaire, mais l'ensemble de ses allures et de ses discours le laissait supposer.

gne, ce fut presque un événement, et les vieux condamnés qui agonisaient dans la grande salle d'hôpital oublièrent leurs maux pour s'informer de l'illustre moribond.

— C'est moi, Pierre, dit la sœur de Saint-Vincent-de-Paul d'une voix douce. J'ai voulu vous revoir et vous demander de me pardonner.

ORDRES DE BOURSE Au Comptant et à Terme. — Lyon et Paris Courtage unique J. BLONDEL & L. GARNIER Banquiers, 13, rue de la République, LYON SIMONET (DIRECTEUR)

ON TROUVE A l'Agence Victor FOURNIER LYON. — 14, Rue Confort, 14. — LYON LES VALEURS CI-APRÈS : Bons du Crédit Foncier... 6 tirages par an

6 MILLIONS À PLACER PAR FRACTIONS SUR 6 ANS PROPRIÉTÉ HYPOTHÉCAIRE

BAINS DE RUE Constantine, 20, Lyon Cet établissement, nouvellement réorganisé, se recommande par sa bonne tenue, la célérité et le confortable dans le service.

ROB DÉPURATIF SANS RIVAL AU DAPHNÉ MEZEREAU Seul végétal succédant au Mercure. L'anti-syphilitique le plus puissant et le dépuratif du sang le plus énergique.

Tampons & Timbres Caoutchouc FABRIQUÉS AU MAGASIN DES PETITS DOCKS DU COMMERCE LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

Suprême APÉRITIF CHABABLY

EAU purgative et dépurative

PIANOS & ORGUES La maison RODES, passage de l'Argue, 80, vend des pianos depuis 100 fr. par mois.

ALCOOL DE MENTHE DES ALPES Seul véritable antidote épidémique.

PAPIERS PEINTS E. MEYSSONNIER 77, Avenue de Saxe, Lyon

DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS Impression d'offices Circulaires, Prospectus S'adresser à l'agence Fournier Rue Confort, 14.

TRIBUNAL CIVIL DE LYON Résultats des ventes immobilières du 12 Septembre 1891

PLUS DE NÉURALGIES Migraines, Névroses Guérison certaine par les Dragées des RR. PP. Prémontres.

Piège, Mises d'adresses et Mises sous Bandes DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS En tous genres, à domicile, sur la voie publique et par expédition

GRAND ANNUAIRE DE L'ISÈRE Administratif, Commercial, Industriel, Agricole ÉDITION DE 1892

LEXEMPLAIRE, pour les Souscripteurs : 3 fr. 50 LES GENRES DE PUBLICITÉ ADOPTÉS SONT :

ACCOCHEUSE M<sup>me</sup> Veuve YVERNAT Rue du Vieil-Remorsé, 3, angle de la rue du Doyenné et de la rue des Prêtres (Saint-Georges)

LYON Tient des Pensionnaires. — Chaubres indépendantes. — Discretions assurées.

Àvez-vous besoin d'argent Vendez rue Paul-Bert, 18, or, bijoux, bijoux de Mont-de-Piété.

MONT-DE-PIÉTÉ Place du Pont, 7. — Achat or, bijoux, reconnaissance. Facile, rapide.

BON AVIS À LIRE Ne laissez pas manger les vieux vêtements d'homme par les mites.

CAPITAUX de 4 à 50,000 sur hypothèques. S'adresser à M<sup>e</sup> Papillon, notaire au Bois-d'Oingt.

Vous faut-il de l'argent? Vendez à POUTIER, cours Lafayette, 71, Or, Argent, Bijoux, Brillants, Soides, et tous vos bijoux de Mont-de-Piété.

D<sup>me</sup> DISTILLERIE À VAPEUR I. POULET

OUTILLAGE D'AMATEURS 4 D'INDUSTRIELS

Chemins de fer de l'Est de Lyon DIMANCHE 20 SEPTEMBRE TRAINS DE PLAISIR À PRIX RÉDUITS

LYON-EST OU VILLEURBANNE A Pont-de-Chéruy, Crémieu, Sablonnières Moreset, Les Avenières et Aoste-Saint-Genis

ENSEIGNES PEINTES Dans les Gares des Funiculaires LYON-CROIX-ROUSSE, LYON-POURVILLE

LE « SANS RIVAL » Tapisson toujours encre (ne peut pas)

VICTOR DUPRÉ 89, Rue Tronchet, LYON Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes Fourniture de Lames et Bâtons

ÉTAT-CIVIL DE LYON MARIAGES Premier arrondissement. — Guillard, empl. r. Claude-Joseph-Bonnet, 26, et Tusoli, bouillonneuse, r. des Chartreux, 18.

pour chaussures, rue Moncey, 31. — Jond, coupeur, rue Baraban, 67, et Alex, couturière, chemin de Baraban, 67.

chemin de la Douai-Lune, 142, et Vacquéry, s. prof. à Monplaisir. — Drevon, tailleur, r. du Pont de la Gare, 22, et Poumelet, s. prof., r. de Gréqui, 100.

du Pont-de-la-Gare, 22, et Romuel, s. p., rue de Créqui, 100. — Chemin, tailleur, rue Coste, 3, et Griffon, couturière, place de la Pyramide, 10.

ON OFFRE pension de famille avec chambre indépendante à Demoiselle ou Jeune Homme, à proximité des Lycées. — S'adresser : HILAIRS, 4, rue Duguesclin.

PLUS DE BOUTONS AU VISAGE Guérison certaine avec le PHILODERME INDIEN

VERMOREL Constructeur VILLEFRANCHE (Rhône) PRESSEURS Perfectionnés GARANTIS